

parfois se soulevait à demie hors de la mer, comme un cheval ombrageux se cabre sous son cavalier.

Le péril n'existait pas encore cependant, mais il pouvait venir d'un instant à l'autre, si la bourrasque se faisait tempête, ainsi que semblaient l'annoncer l'état du ciel et les grands nuages cuivrés roulant à l'horizon et derrière lesquels le soleil n'apparaissait que comme une large tache, tantôt rouge et tantôt livide.

Les deux amis gardaient le silence. Les sifflements du vent et les bruissements des flots ne leur auraient permis qu'à grand'peine de s'entendre et de se répondre.

Tout à coup, Quirino, dont les regards interrogeaient distraitemment l'espace, toucha légèrement le bras de Tancrède pour attirer son attention, et lui montra du doigt, dans le lointain, un point noir qui, tantôt apparaissait au sommet d'une vague, tantôt disparaissait derrière les panaches d'écumes.

— Dieu me pardonne ! s'écria le jeune officier, après quelques secondes d'examen, c'est un canot qui court vent arrière sous sa voile latine... Il me semble inouï que ce canot puisse tenir la mer par un temps pareil ; mais aussi vrai que je me nomme Tancrède de Najac, avant cinq minutes nous allons voir cette coquille de noix capoter et couler bas !

Les cinq minutes s'écoulèrent sans que la prédiction de Tancrède se réalisât. Le canot ne sombrait point ; il continuait à raser, comme un goéland, la surface des vagues, et se rapprochait rapidement de la corvette. Bientôt il fut presque bord à bord avec elle, et, passant le long de son flanc, il poursuivit sa course rapide et folle, se dirigeant vers la côte, dont on entrevoyait, dans les brumes opaques, les blanches falaises déchiquetées.

Une exclamation d'étonnement s'était échappée des lèvres de M. de Najac, au moment où la frêle embarcation se trouvait à une portée de pistolet du navire.

C'est qu'au pied du mât de cette barque, que manœuvraient deux hommes en costume de pêcheurs, Tancrède avait vu une jeune fille, debout, misérablement vêtue, mais admirablement belle, laissant flotter sur ses épaules ses longs cheveux d'un brun fauve et doré et tournant vers le ciel ses grands yeux d'un azur incomparable et d'une expression étrange...

Quirino remarqua la stupeur de son ami.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda-t-il en approchant les lèvres de son oreille pour dominer les bruits de la tourmente.

— Annunziata !! balbutia Tancrède.

— Que dis-tu ?

— Je dis que la fille de don José est morte dans ces parages, et que son âme vient de m'apparaître !!

— Pourquoi, son âme ? reprit l'Indien. Celle que tu crois morte est peut-être vivante...

— C'est impossible !... Annunziata, sauvée par un miracle, aurait depuis longtemps donné de ses nouvelles aux amis qu'elle venait retrouver en France.

— Ce qu'on ne peut comprendre semble impossible ! dit sentencieusement Quirino. Combien de choses impossibles se sont accomplies depuis deux ans ! ajouta-t-il avec un soupir.

Tancrède ne répondit pas et tourna ses yeux vers la terre.

Le canot n'apparaissait plus que comme un point presque imperceptible, et bientôt il disparut presque complètement derrière les lames effrayantes soulevées par les brisants qui faisaient à la côte portugaise une ceinture en apparence infranchissable.

— Je veux savoir ! murmura Tancrède. A tout prix, il faut que je sache !!

Et il donna l'ordre à l'instant de carguer toutes les voiles et de laisser tomber les ancres, double manœuvre que les matelots exécutèrent sans murmures, mais avec une stupéfaction profonde, car il paraissait peu vraisemblable que le navire, ainsi condamné à l'immobilité, pût résister aux chocs incessants qui venaient l'assaillir.

Pendant toute la soirée, et pendant la plus grande partie de la nuit, le danger fut imminent. De minute et minute de formidables coups de mer, des avalanches liquides s'écrasèrent sur la corvette et semblaient la menacer d'une destruction prochaine... Les matelots recommandaient leur âme à Dieu. Enfin, un peu avant le point du jour, le vent s'apaisa tout à coup, et l'Océan, si furieux jusqu'alors, se calma comme se calme un enfant colére que sa mère endort en le berçant.

Les premiers rayons du soleil éclairaient une côte nue et sablonneuse dominée par de hautes falaises couronnées de végétation. Au pied de ces falaises, une douzaine de pauvres chaumières se pressaient les unes contre les autres, ainsi qu'un troupeau de moutons peureux.

Tancrède fit mettre à la mer une chaloupe dans laquelle il s'élança, toujours accompagné de Quirino, et les équipiers nagèrent vigoureusement dans la direction de ce hameau, si misérable et si inconnu qu'aucune carte géographique ne faisait mention de lui, et que c'est à peine si ses habitants lui donnaient un nom.

\* \*

Voici ce qui s'était passé, à une demi-lieue à peu près du hameau dont nous venons de parler, le lendemain du naufrage du *Marsoin*, par conséquent dix-huit mois ou deux ans avant l'époque où nous voici parvenus.

Il était six heures du matin. Un jeune colporteur marchait rapidement dans l'un de ces chemins creux et ombragés si communs en Portugal. Ce colporteur était un garçon d'environ vingt ans. Sa figure animée et intelligente, presque aussi brune que celle d'un Indien, s'encadrait dans les

boucles naturelles de ses cheveux noirs, épais et relevés, que couronnait un double pompon. Sa balle de cuir et de bois, fixés par deux courroies sur ses épaules, et pleines de résilles, de mouchoirs aux couleurs vives, d'étoffes communes et d'objets de dévotion, ne semblait ni gêner ses mouvements, ni ralentir son allure ferme et décidée.

Les haies croissant de chaque côté du chemin creux, sur les talus, entraient leurs rameaux touffus et luxuriants au-dessus de sa tête et formaient une voûte naturelle que perçait çà et là un chaud rayon de soleil levant. Les pâquerettes et les boutons d'or s'épanouissaient dans la mousse, l'air était tout chargé des parfums de l'aubépine et du laurier-rose, et les oiseaux nichés dans le feuillage chantaient gaillardement leur petite chanson guillette.

A mesure que le colporteur avançait, sa marche devenait plus rapide. On aurait deviné, rien qu'à le regarder, qu'il approchait du but. Ça et là, à travers des éclaircies du feuillage, on voyait miroiter la mer, et la brise du matin mêlait des senteurs salines aux douces émanations des fleurs.

De temps en temps, le piéton rétablissait, par un léger mouvement d'épaules, l'équilibre compromis de la lourde balle, et fredonnait joyeusement, du bout des lèvres, quelque vieux refrain du pays.

Le chemin creux aboutissait à l'un de ces plus profonds du sol qu'en Normandie et en Bretagne on appelle des *vallées*; et qui, formant des routes naturelles tracées par les eaux du déluge entre deux falaises, conduisent au bord de la mer. Au point de jonction du chemin et de la vallée, se dressaient trois chênes séculaires ombrageant une croix de pierre à demi cachée sous la mousse et les lichens.

Arrivé près de cette croix, le colporteur, dévot comme un véritable Portugais, s'agenouilla, jeta par terre son chapeau de feutre, et tirant de sa poche un chapelet de buis à gros grains se mit à réciter quatre *Pater* et six *Ave*.

Mais tout à coup, au milieu de sa prière, son chapelet s'échappa de ses mains, ses joues pâlirent, et ses yeux agrandis se fixèrent sur la croix de pierre avec une attention pleine d'épouvante.

Il venait d'apercevoir sur le granit et la mousse, plusieurs taches d'un rouge vif ; ces taches (il n'y avait point à s'y tromper), étaient des empreintes de sang, et de sang fraîchement versé.

D'où ce sang pouvait-il venir ?

Que s'était-il passé ?

Le carrefour des Trois-Chênes avait-il servi de théâtre à quelque drame étrange et sinistre ?...

Voilà ce que le colporteur ignorait et ne pouvait deviner. Très-ému et très-préoccupé de ce qu'il venait de voir, il allait s'éloigner, quand soudain il recula, à l'aspect d'un corps humain que le tronc de l'un des chênes lui avait caché jusque-là.

Ce corps inanimé était celui d'une femme étendue sur le gazon, la face contre terre.

Après avoir surmonté son premier mouvement d'effroi, le colporteur s'approcha de ce corps qui semblait un cadavre et le souleva dans ses bras. Il vit alors une figure jeune et charmante, mais d'une effrayante pâleur, toute souillée de sang et de poussière et dont on pouvait cependant deviner la beauté sous ce masque funèbre.

Les cheveux dénoués ruisselaient comme s'ils avaient été trempés dans la mer. Une robe de deuil en lambeaux et tout humide couvrait des membres d'une délicatesse infinie. Les pieds ensanglantés n'avaient plus de chaussure. Autour des yeux fermés s'étendait un cercle de bistre. Les lèvres entr'ouvertes et bleuâtres laissaient apercevoir un émail éblouissant.

Le colporteur appuya la main sur le cœur de cette malheureuse femme. Ce cœur ne battait plus. Il ouvrit sa balle, il en tira un de ces petits miroirs verdâtres et grossièrement encadrés dans du plomb qu'il vendait aux paysans, et il l'approcha des lèvres de la pauvre enfant.

Au bout d'un instant, la surface du verre se ternit légèrement.

— Que Notre-Dame del Pilar soit bénie ! murmura le colporteur, elle est encore vivante !!

Puis prenant dans ses bras vigoureux le corps, fardeau léger ! il se remit en route, il s'engagea rapidement dans la vallée et ne tarda guère à déboucher sur une plage unie où s'élevaient quelques chaumières de pêcheurs.

Un grand chien de garde, un peu maigre, s'élança d'une des chaumières, et bondit au devant du jeune homme auquel il manifesta d'abord sa tendresse par des caresses folles et bruyantes. Mais presque aussitôt il s'éloigna et entra dans la maisonnette en continuant ses aboiements joyeux. Une vieille femme sortit à son tour.

— Bonjour, mère ! lui cria le colporteur.

— Bonjour, mon fils Juan... répondit la vieille femme, je t'attendais hier, et j'ai été inquiète toute la nuit... Mais puisque te voilà sain et sauf, sois le bienvenu... viens vite m'embrasser, mon garçon, viens...

— Oui, mère, de tout mon cœur...

Presqu'en même temps la vieille femme fit un geste de surprise et elle s'écria :

— Sainte Vierge Marie !... Juan, mon fils Juan, que portes-tu là ?...

Puis elle ajouta, sans attendre la réponse :

— Que tous les saints du Paradis nous protègent... c'est une morte ?

— Je ne le crois pas.

XAVIER DE MONTÉPIN.

La fin au prochain numéro